

D'abord je m'arrête à ce passage de Luc et je poursuivrai avec Paul et Timothée.

Luc donc. Drôle de passage. Jésus semble dire une chose et son contraire ou plus précisément une sorte d'exubérance, quelque chose d'un peu fou, lancer un arbre dans la mer comme gage de foi et avec la parabole, et plutôt l'insignifiance, la banalité avec ce constat que nous sommes des serviteurs inutiles.

Bizarrement encore le serviteur ou la servante inutile semble faire des choses utiles, en tout cas son action fait partie des choses normales de la vie: il laboure, fait paître les troupeaux, prépare et sert le repas. Alors que celui qui aurait la foi comme un grain de moutarde semble amener à faire des choses insensées en tout cas pas très utiles: déraciner un arbre et le planter dans la mer.

On a l'habitude de lire et d'interpréter la réponse de Jésus comme un regret de sa part: "ah si vous aviez une once de foi !" Mais à lire cet ensemble de textes, on peut en tirer une explication toute différente. A la demande des disciples d'augmenter leur foi, Jésus semble leur dire "pourquoi l'augmenter si vous êtes incapables d'agir avec le peu de foi que vous avez ?"

Car la différence entre celui qui a la foi d'un grain de moutarde et le serviteur inutile c'est que le 1° n'a pas de maître tandis que le second en a un. L'homme a la foi d'un grain de moutarde ne rend de compte qu'à lui même, il est soumis à sa propre fantaisie et il peut être amené à faire n'importe quoi, planter un arbre dans la mer par exemple.

La foi n'est rien dans l'absolu, elle n'est pas une puissance pour l'homme, elle doit être reliée, elle doit être en référence à celui qui est l'origine de la foi, en Dieu. Que demandez-vous quand vous voulez plus de foi ? Est-ce une question de quantité ou de qualité ? Est-ce un super pouvoir, une vitrine de piété ou au contraire un abaissement, s'en remettre à plus grand que nous, à celui qui tient nos destinées dans ses mains ?

La foi du serviteur inutile c'est de faire confiance à son maître pour savoir comment mener le devenir de sa maison. Le serviteur lui, accomplit ses tâches consciencieusement, dans le sérieux comme dans l'humilité de son action.

D'autre part utile pas utile qu'est-ce que cela veut-il dire ? Mais bien sûr que nous avons l'audace de croire que nous sommes utiles ! Nous le voulons, nous le montrons, nous agissons pour le Seigneur.

Notre Eglise tente de prouver son utilité par sa présence, ses activités, son témoignage sinon que nous reste-t-il ? Cette question d'utilité est une vraie question. (Le sens d'utile ici est "non indispensable-sans profit")

Et pourtant d'une façon générale, que de fois ne nous disons-nous pas que nous sommes bien inutiles et prétentieux : inaction tragique et honteuse en Syrie – inutilité de nos bonnes résolutions pour améliorer le climat – l'injustice et le fossé riches-pauvres dans notre société et tant d'autres exemples. Que d'inaction et d'inutilité ! Mais que cela ne doive pas nous faire baisser les bras.

Je vous rappelle la petite histoire du colibri, un des oiseaux les plus petits. Un immense incendie s'est déclaré dans la savane, tous les animaux fuient. Seul un colibri remonte à contre courant la file des fuyards et viens verser une goutte d'eau sur l'incendie. L'éléphant l'interpelle: n'es-tu pas ridicule avec ta goutte d'eau devant un tel incendie ?! Oui tu as raison répond le colibri mais je fais ma part, avec mes moyens.

L'utilité n'est peut être pas dans la prétention de résoudre les problèmes mais d'avoir la volonté et le courage d'agir avec ses propres moyens et surtout avec les autres pour tenter d'éradiquer les fléaux de notre monde.

Vous avez remarqué que les grandes avancées humaines ne se sont pas faites d'un coup, du jour au lendemain mais qu'elles sont la conséquence d'un long processus, souvent à partir de petites choses, insignifiantes, sans envergure mais qui, au bout du compte, ont permis ces avancées. C'est ce que nous dit ce passage de Luc.

Nous ne mesurons pas toujours la finalité de nos actions, un autre s'en charge, en qui nous avons foi. Et par ce réalisme, nous avançons quand même. Nous sommes un peu comme des coquilles vides qui ne demandent qu'à être remplies.

Ou comme cette histoire du petit Loïl. On disait qu'il ne savait rien faire. Vraiment il n'était bon à rien ! Et de lui avoir tellement rabâché, il a fini par le croire. Un jour une petite voix intérieure est venue lui dire toutes les petites choses qu'il avait faites et l'en féliciter. Et cette petite voix l'a poussé à aller balayer l'étable de sa maison. Or, le soir même, Marie et Joseph vînrent passer la nuit. Ainsi Jésus a pu naître dans un endroit tout propre grâce au petit Loïl.

Petit rien, petite chose, insignifiance et pourtant grande conséquence...dont nous ne sommes pas maître!

Alors sommes-nous utiles-inutiles ? Un peu les 2 quand nous ne mesurons pas la finalité de notre action alors inutiles et pourtant dans notre action au quotidien, petitement alors un peu utiles.

Et puis pour finir un mot du passage de Paul à Timothée. Il parle de quelque chose de précieux qui nous a été donné: "c'est pourquoi je te rappelle d'avoir à raviver le don de Dieu qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains." Le don de Dieu en nous et à raviver.

Même déclaration de foi de la part de Paul : appelé et sauvé par Dieu qui nous a fait grâce d'un amour immense. Paul et nous mêmes devons tout à Dieu, avoir foi en lui c'est reconnaître cela et lui faire confiance. Paul ajoute "...je sais en qui j'ai mis ma foi et j'ai la certitude qu'il a le pouvoir de garder le dépôt qui m'est confié jusqu'à ce Jour-là."

Quelque chose est déposé en nous, oui nous portons en dépôt le don précieux de Dieu. Et ce dépôt, est-ce qu'à l'image de la paraboles des talents, nous le déposons en terre, enfoui, recouvert, ou est-ce que nous le faisons fructifier, c'est-à-dire qu'animés de la présence de Dieu en nous, nous agissons pour rendre témoignage à sa parole, à l'espérance qu'il a pour le monde, à nos luttes malgré ce qui détruit, avilit et ruine.

" Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi, prisonnier pour lui. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, comptant sur la puissance de Dieu..." ainsi Paul s'adresse-t-il à Timothée.

Inutile dans le registre de la grâce, nous avons quand même notre part d'utilité dans le témoignage de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Il est là notre travail. Tant que le monde est monde la mission des croyants est d'annoncer, de proclamer la Bonne Nouvelle du salut pour quiconque croit. C'est une toute petite chose mais c'est fantastique quand l'Évangile transforme une vie ...aussi fantastique qu'un sycamore poussant au cœur de la mer.

Amen !